

Enseignement n° 3

SE SANCTIFIER EN VIVANT SELON LA VÉRITÉ

INTRODUCTION

Nous avons vu comment « **Avant d'être un commandement – l'amour n'est pas un commandement –, c'est un don**, une réalité que Dieu nous fait connaître et expérimenter, afin que, **comme une graine, il puisse germer aussi en nous et se développer dans notre vie.** »¹ Nous allons essayer de préciser maintenant comment nous pouvons le laisser croître et fructifier.

I. FAIRE GRANDIR ET FRUCTIFIER

1. Le travail de sanctification par notre vie

En réalité **tout dans notre vie est occasion de sanctification**. En toute circonstance, nous pouvons nous rappeler la parole de saint Paul : « **Et voici qu'elle est la volonté de Dieu, c'est votre sanctification.** » (1Th 4, 3). Les œuvres fécondes doivent venir naturellement comme un fruit mûr. Dieu ne nous demande pas de nous en préoccuper, il a besoin seulement de notre sanctification². Ensuite la charité fructifie en nous et à travers nous. C'est elle qui nous inspire et nous meut au moment voulu moyennant les sept dons de l'Esprit qui la prolongent. La charité doit croître jusqu'à abonder pour permettre une œuvre fructueuse et la conformation au Christ. Il faut se sanctifier jusqu'à ce que cela brûle. **La charité, quand elle est brûlante, pénètre et transforme tout**³. Elle est semblable à l'eau qui « coulait du côté droit du Temple » (cf. Éz 47, 2) : « Partout où passera le torrent, tout être vivant qui y

¹ Benoît XVI, Angélus du 4.11.2012.

² On voit bien cela dans la prière de don Bosco : « Mon Dieu, ma vocation n'est pas le mariage ni la vie consacrée, ma vocation, c'est d'aimer... Tu ne m'appelles pas à prêcher ni à évangéliser, Tu m'appelles à aimer... Tu ne me commandes pas de comprendre ni de faire comprendre, tu me commandes d'aimer... Au jour où je paraîtrai devant Toi, Tu ne regarderas pas le mal que j'ai fait ou que je n'ai pas fait ; Tu regarderas ma charité. Toute vocation, tout appel, tout commandement est ordonné à l'amour. Notre seule vocation est la sainteté, et la sainteté : c'est la charité ! »

³ « Avoir foi dans le Seigneur n'est pas un fait qui intéresse seulement notre intelligence, le terrain du savoir intellectuel, mais c'est **un changement qui engage notre vie et tout notre être : nos sentiments, notre cœur, notre intelligence, notre volonté, notre corporéité, nos émotions, nos relations humaines. Avec la foi, tout change en nous et pour nous...** » (Benoît XVI, audience générale du 17.10.2012).

fourmille vivra. Le poisson sera très abondant, car là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent. Au bord du torrent, sur chacune de ses rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront pas : ils produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède. » (Éz 47, 9.12). La charité divine est par elle-même unifiante, elle tend par elle-même à tout intégrer, assumer et transformer. Elle est faite pour régner sur toute notre humanité, toutes nos facultés. **L'unification de notre vie dans la charité divine se fait à partir d'un cœur unifié en Dieu**⁴. Vivant dans la force et la lumière d'une charité brûlante, nous nous retrouvons pleinement ajustés à Dieu dans notre agir et notre être : « Et voici ma prière : que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie connaissance et cette parfaite clairvoyance qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu. » (Ph 1, 9-11).

La fructification de la charité divine est bien le fruit d'un travail que saint Pierre décrit comme une succession d'exercices : « Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. En effet, si ces choses vous appartiennent et qu'elles abondent, elles ne vous laisseront pas sans activité, ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ. » (2 P 1, 5-8). Remarquons ici que l'exercice de l'amour fraternel et de la charité (au sens de la compassion) font partie de ce processus de croissance et de fructification. Nous ne pouvons pas produire de nous-même l'amour dans notre cœur, mais nous pouvons l'exercer. Dans cette exhortation de saint Pierre, l'exercice de la charité vient à la fin comme l'activité de sanctification la plus élevée, demandant auparavant un entraînement dans d'autres vertus. Pour bien exercer la charité envers autrui, comme le bon samaritain, il faut auparavant s'exercer à l'amour fraternel et avant cela à la piété... Il y a un ordre à respecter pour une bonne croissance humaine et spirituelle.

2. Coopérer à la grâce en lâchant prise

Il faut distinguer deux choses : l'œuvre d'amour et de lumière qui doit venir comme le fruit mûr de l'arbre que nous sommes et les exercices que nous pouvons faire pour laisser l'amour croître et fructifier en nous. **La charité divine est la sève qui doit monter et passer dans les branches pour faire fructifier l'arbre.** Nos branches, ce sont nos facultés corporelles, psychiques et spirituelles. Nous avons des mains et des pieds, une sensibilité, des sens

⁴ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, à propos de la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **Cœur** » signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le « cœur immaculé » est, selon Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu ». La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l'existence » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

internes, une intelligence et une volonté pour agir. À partir des racines, la sève circule et monte d'elle-même dans les branches. **La charité divine possède un dynamisme propre**, elle ne demande qu'à agir en nous et à travers nous, mais elle ne le fera pas sans ce travail de sanctification. Tout vient de Dieu, tout vient de l'intérieur de notre cœur, là où Dieu est présent et agissant dans le secret, mais nous devons revêtir un comportement nouveau, **une manière de vivre qui soit en harmonie avec la grâce**, qui ne soit pas en contradiction avec la charité divine au sens où saint Paul dit : « Ne contristez pas l'Esprit Saint. » (Ép 4, 30). Par le travail de réceptivité sur notre cœur et ce travail de sanctification de notre vie, l'Esprit Saint pourra être présent et agissant dans nos facultés, la foi, l'espérance et la charité étant vives en nous (cf. CEC 1813).

Il faut **lâcher prise par rapport à l'œuvre**, ne pas vouloir la produire de nous-mêmes, en nous appuyant sur nos propres forces, sur notre propre amour toujours mêlé d'amour propre. Dans le dialogue, **l'écoute patiente** fait partie de ces exercices spirituels qui dépendent de nous. **Le silence intérieur** est aussi un exercice précieux pour entrer dans ce nécessaire lâcher prise qui laissera l'Esprit Saint agir librement en nous et à travers nous. Rappelons-nous l'exhortation de Jésus à ses apôtres : « Lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (Mt 10, 19-20). Nous verrons par la suite l'importance des vertus humaines, soulignée par le Concile. Bref il nous faut **discerner l'exercice spirituel s'offrant à nous au travers des circonstances** et s'y appliquer dans la foi en imitant la patience du laboureur : « Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Soyez patients, vous aussi... » (Jc 5, 7-8). **On ne voit pas tout de suite le fruit de ce travail** c'est-à-dire la production d'œuvres de lumière et d'amour. La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer. **Les fruits apparaissent peu à peu**⁵. Tout comme l'arbre encore jeune, on produit peu de fruits dans les débuts, faute de savoir bien profiter des moyens et des circonstances, mais ensuite moyennant la constance dans ce travail de sanctification, on en produit toujours plus. **Il faut persévérer sans se décourager**. Mieux vaut avancer à petit pas dans la bonne direction que de courir dans la mauvaise.

Dans chacune de nos journées, **il y a un ordre des choses à respecter**. Chaque moment a sa place, sa valeur et en prépare un autre dans un processus organique de maturation et de fructification. C'est pourquoi il est si important de **demeurer dans le moment présent**. « Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant. (...) Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce

⁵ La petite Thérèse peut nous aider à "faire le sacrifice de ne pas cueillir de fruits". Écoutons son témoignage relaté par sa sœur Geneviève : "Jusqu'à l'âge de quatorze ans, me confia-t-elle, j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur, je n'en recueillais pas les fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses. **Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits**, c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de vos bons désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. **En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme.**" (*Conseils et souvenirs*, Éd. du Cerf, Paris, 1988, p. 33).

que Dieu fait, du commencement à la fin. » (Qo 3, 1.2.10.11). Si l'on prend les choses sur le long terme, il peut distinguer aussi, au fil des années, les temps qui seront plutôt le temps de mûrissement de la charité en nous dans une vie plus cachée et les temps qui seront plutôt le temps de fructification en des œuvres belles et bonnes « dans la pleine maturité de ce fruit de justice » dans une vie plus apostolique. **Un temps pour semer** « avec persévérance », notamment par « l'exercice de toutes les vertus » dans le quotidien, **un temps pour récolter** en se laissant purement et simplement mener par l'Esprit qui peut agir librement en nous et à travers nous parce que nous avons su nous disposer à son action. Dieu peut nous demander de semer longtemps sans voir le fruit. « **Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien** et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. La bénédiction du Seigneur est la récompense de l'homme pieux, en un instant Dieu fait fleurir sa bénédiction. » (Si 11, 20-22).

3. Demeurer serviteur en marchant humblement avec notre Dieu

« On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : **rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu.** » (Mi 6, 8). La difficulté est que nous ne savons pas demeurer dans ce « rien d'autre », nous cherchons à réaliser de nous-mêmes de belles œuvres qui fassent du bien aux âmes au lieu de laisser la grâce opérer en nous et à travers nous moyennant notre persévérance dans la sanctification. Nous nous laissons aller à avoir des projets sur les autres, à vouloir les modeler selon nos vues, à les conduire selon notre manière à nous de voir la réussite d'une vie. Il faut du temps pour **accepter de voir son impuissance à faire du bien aux âmes**⁶. Nous ne nous rendons pas compte qu'ainsi nous prenons la place de Dieu. Nous oublions que ses chemins ne sont pas nos chemins. C'est la raison pour laquelle beaucoup de ceux qui se lancent dans de généreuses activités apostoliques finissent par se décourager devant l'inutilité de leurs efforts. Ils n'ont pas compris ce que le Seigneur réclamait d'eux, ils ne sont pas rentrés dans la logique de l'arbre. Cela ne veut pas dire que l'on ne puisse pas **avoir un apostolat encore jeune**. Du moment que l'on reste dans l'humilité et qu'à l'intérieur de cet apostolat on s'exerce d'abord à se sanctifier soi-même en étant très vigilant, il est possible alors de commencer à porter du fruit sans être encore parvenu à maturité.

⁶ Comme la petite Thérèse en a pris conscience dans sa mission éducative auprès des novices : « Ma Mère, depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que "Le reste me serait donné par surcroît." En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... **on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit...** On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher [23r°] par sa propre voie. » (Ms C, 22v°-23r°).

Dans notre recherche d'une vie d'amour nous sommes soumis à **deux grandes tentations**. D'abord, comme nous l'avons vu dès le début, **celle de vouloir aimer de nous-mêmes** comme si nous étions source autonome et non pas vase et canal. Ensuite **celle de vouloir produire des œuvres spirituellement fécondes** pour les autres sans laisser l'amour faire les choses, sans avoir conscience que le secret de la fécondité de nos « bonnes œuvres » réside dans le fait de laisser l'amour nous mouvoir et nous inspirer. Par ce que l'on agit avec une intention charitable, on s'imagine agir par charité alors qu'en réalité on agit de soi-même en s'appuyant sur notre propre amour humain, la force de nos passions affectives. Passé l'élan et l'enthousiasme de la jeunesse, on s'essouffle et on finit par lâcher ses engagements apostoliques ou caritatifs. « Il en est qui peinent, se fatiguent et se hâtent pour n'en être que mieux distancés. » (Si 11, 11). Ce n'est pas qu'il n'y ait d'efforts à faire, mais la sagesse consiste ici à bien discerner ce qui dépend de nous. C'est ce que nous allons essayer de préciser.

II. ... EN OBEISSANT A LA VERITE

Posons-nous la question : comment avancer au quotidien sur ce chemin de la sanctification par notre vie ? Comment échapper au piège d'un « vouloir produire des œuvres » de nous-mêmes, de courir après des projets apostoliques, éducatifs ou caritatifs qui ne sont que des chimères tout en pensant servir Dieu ?

1. Le don de la conscience comme capacité de vérité et d'obéissance à la vérité

Il faut nous rappeler ici comment Dieu nous a créés. « Par la raison, elle (la personne humaine) est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. Par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable. Elle trouve sa perfection dans " **la recherche et l'amour du vrai et du bien** " (GS 15, § 2). » (CEC 1704) « L'homme est tenu de suivre la loi morale qui le presse d' "accomplir le bien et d'éviter le mal " (GS 16). Cette loi résonne dans sa conscience. » (CEC 1713). Il y a un principe d'obéissance inscrit en l'homme. **Sa volonté suit la raison. Elle veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai.** L'homme est fait pour « faire la vérité », pour « vivre dans la vérité » (2 Jn 4). Notre intelligence est faite pour voir ce qu'il faut faire et notre volonté est faite pour « faire la vérité » en passant à l'acte. Ainsi « le principe de toute œuvre c'est la raison » (Si 37, 16). En ce sens, nos actions sont le fruit de nos pensées. Elles sont le fruit de la lumière ou le fruit des ténèbres. « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière ; car **le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité.** Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres. » (Ép 5, 8-11). Notre intelligence est faite pour discerner ce qu'il est vraiment juste de faire sous le regard de Dieu. Et pour cela Dieu nous a fait le don de la conscience. Elle est « **le centre le plus intime et le plus secret de l'homme**, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (CEC 1776). Elle est la capacité que Dieu

Le chemin de la maturation au quotidien

nous a donnée de discerner et d'agir selon ses commandements : « C'est lui qui au commencement a fait l'homme et **il l'a laissé à son propre conseil**. Si tu le veux, tu garderas les commandements pour rester fidèle à son bon plaisir. » (Si 15, 14-15).

Comme l'a dit Benoît XVI à l'occasion de la béatification de Newman : « Pour lui "conscience" signifie la capacité de vérité de l'homme (...) La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. **La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité**, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience – un chemin non de la subjectivité qui s'affirme⁷, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. »⁸ C'est cela « accomplir la justice » : s'ajuster à ce que nous dicte notre conscience éclairée par la loi naturelle et l'Esprit Saint.

Souvent nous faisons les choses selon notre idée de ce qui est bien pour l'autre et nous tâchons en même temps de respecter les commandements de Dieu, mais nous ne mettons pas notre cœur dans l'obéissance à la vérité. Souvent **nous suivons notre idée de bien sans voir vraiment** avec l'œil de notre conscience ce qu'il faut faire. Nous n'allons pas jusqu'au bout d'un jugement de conscience personnelle prudentiel. Souvent **nous ne prenons pas le temps de descendre dans notre conscience et de l'interroger** (cf. CEC 1779). Qu'est-ce qu'il est vraiment droit et juste de faire maintenant ? Il y a toujours différentes choses bien à faire, mais il n'y a qu'une seule chose vraiment ajustée à la volonté divine. Nous n'avons pas conscience du danger qu'il y a de s'appuyer uniquement sur notre bonne intention et nos petits calculs humains.

2. Le chemin de la sanctification comme obéissance à la vérité

Ne nous laissons pas guider par notre désir de faire du bien, de donner de l'amour, mais pas l'amour de la vérité. **Laissons-nous posséder, saisir et guider par elle**⁹. Par là nous

⁷ Benoît XVI fait allusion par cela à la vision moderne de la conscience. Comme il l'a expliqué juste avant : « Dans la pensée moderne, la parole "conscience" signifie qu'en matière de morale et de religion, la dimension subjective, l'individu, constitue l'ultime instance de la décision. Le monde est divisé dans les domaines de l'objectif et du subjectif. À l'objectif appartiennent les choses qui peuvent se calculer et se vérifier par l'expérience. La religion et la morale sont soustraites à ces méthodes et par conséquent sont considérées comme appartenant au domaine du subjectif. Ici, n'existeraient pas, en dernière analyse, des critères objectifs. L'ultime instance qui ici peut décider serait par conséquent seulement le sujet, et avec le mot « conscience » on exprime justement ceci : dans ce domaine peut seulement décider un chacun, l'individu avec ses intuitions et ses expériences. La conception que Newman a de la conscience est diamétralement opposée. »

⁸ Discours à la curie romaine, le 20 décembre 2010.

⁹ Pour reprendre les expressions de Benoît XVI : « **Personne ne peut dire : je détiens la vérité** — telle est l'objection qui nous anime — et, en effet, personne ne peut détenir la vérité. Elle est quelque chose de vivant ! Elle ne nous appartient pas, mais nous sommes saisis par elle. Ce n'est que si nous nous laissons guider et animer par elle, que nous restons en elle, ce n'est que si nous sommes avec elle et en elle, pèlerins de la vérité, qu'elle est alors en nous et pour nous. (...) **Nous devons apprendre à nous laisser animer par elle, à nous laisser conduire par elle**. Et alors elle brillera à nouveau : si elle-même nous conduit et nous compénètre. » (MESSE EN CONCLUSION DE LA RENCONTRE AVEC LE « RATZINGER SCHÜLERKREIS », le 2.09.2012.)

apprenons à nous dessaisir de nos œuvres, de nos entreprises, nous ne nous laissons plus guider par nos calculs, nos projets, mais par la voix tenue de notre conscience pas après pas, en y restant fidèle même au prix de la souffrance, même au prix du renoncement à nos projets. « **Jusqu'à la mort, lutte pour la vérité**, le Seigneur Dieu combattra pour toi. » (Si 4, 28). La parole de Dieu est alors la lumière de nos pas. C'est elle qui nous engendre à une vie sainte. Seule la vérité sauve. « **En obéissant à la vérité, vous avez sanctifié vos âmes**, pour vous aimer sincèrement comme des frères. D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance, engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. » (1 P 1, 22-23). En devenant « esclave de l'obéissance à la justice » (cf. Rm 6, 16), nous brisons notre moi autonome, notre orgueil et **nous pouvons nous sanctifier en tout puisque tout est occasion d'obéir**, de nous soumettre à la loi divine « en tenant compte des circonstances »¹⁰ c'est-à-dire en obéissant aux choses, en acceptant la réalité. « L'humilité est avant tout vérité, vivre dans la vérité... »¹¹ Dieu donne sa grâce aux humbles, il donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent. **En vivant selon la vérité dans un esprit d'obéissance nous nous disposons à l'action de l'Esprit**, nous le laissons agir dans nos facultés, nous laissons sa sève monter en nous. Nous ne nous laissons plus guider par notre petit amour humain bien intentionné, mais nous laissons la charité divine grandir et fructifier en nous. Elle peut faire ses œuvres à travers nous sans que nous ne les voyions et sans que nous jouissions du sentiment d'aimer. Plus l'amour est pur, et moins il se laisse mesurer par ce que nous pouvons ressentir. « Ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu. » (1 Co 7, 19). Ne cherchons pas à éprouver des sentiments mais aimons la vérité par-dessus-tout. « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. » (1 Jn 5, 2-3). N'ayons pas peur de faire passer le souci de la justice avant le souci d'être charitable si nous voulons agir vraiment dans la charité¹². « **La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son "minimum"** »¹³ C'est la condition première d'un agir chrétien. « **C'est le début de l'être chrétien, vivre la vérité**¹⁴. Et c'est seulement en vivant la vérité... que je vis bien. Vivre contre la vérité est toujours mal vivre. »¹⁵.

3. Nous réconcilier avec la loi morale et trouver dans le Christ notre Loi vivante

« La discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite. (...) Pour l'homme sensé la discipline est un bijou d'or, un bracelet à son bras droit. »

¹⁰ « Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal. » (Si 4, 20).

¹¹ Benoît XVI, *Lectio divina* avec le clergé de Rome pour le carême 2012.

¹² Rappelons-nous l'exhortation de saint Paul à Timothée : « Pour toi, homme de Dieu, fuis tout cela. **Poursuis la justice**, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. » (1 Th 6, 11). La justice vient en premier.

¹³ *Caritas in veritate*, 6.

¹⁴ Autrement dit, « la religion (...) consiste à vivre à l'écoute de Dieu pour faire sa volonté — qui est la vérité de notre être — et donc pour vivre bien, dans la véritable liberté... » (Benoît XVI, *Angélus* du 2.09.2012).

¹⁵ Benoît XVI, *Lectio divina* avec le clergé de Rome pour le carême 2012. Si nous refusons d'obéir à la vérité, nous devenons esclaves de nos passions. Privés de la lumière et de la force de l'Esprit, nous nous laissons entraîner par elles.

(Si 21. 19.21)¹⁶. Nous vivons souvent les exigences de Dieu comme des entraves par rapport à nos projets alors qu'elles sont là pour nous protéger de nous-mêmes, de nos faux calculs. **Nous avons besoin de nous réconcilier avec la loi morale**, avec les « ordres du Seigneur » : « Vous les garderez, vous les mettrez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples. » (Dt 4, 6). Il s'agit d'**en goûter progressivement la sagesse**, de les découvrir comme « un art d'être des hommes », un « art de pouvoir bien vivre »¹⁷. « De quel amour j'aime ta loi : tout le jour je la médite ! Je surpasse en habileté mes ennemis, car je fais miennes pour toujours tes volontés. Je surpasse en sagesse tous mes maîtres, car je médite tes exigences. Je surpasse en intelligence les anciens, car je garde tes préceptes. » (Ps 118).

Dans la tradition rabbinique, les 613 commandements de la Tora sont divisés en commandements positifs et en commandements négatifs. Il y a 365 commandements négatifs, autant que de jours dans l'année, et 248 commandements positifs, autant que d'os dans le corps humain selon la manière rabbinique de les compter. Autrement dit les commandements de l'Ancienne Alliance sont compris comme devant couvrir toute la vie et tout l'être. Le Christ qui est la norme universelle concrète, la Torah vivante¹⁸. **Les commandements de la loi trouvent en lui leur accomplissement et resplendent dans toute leur vérité.** L'obéissance à la loi devient adhésion à une Personne vivante qui nous attire et en laquelle nous est donnée la plénitude de la justice, un style de vie vraiment « digne du Seigneur »¹⁹. En

¹⁶ « La loi de Dieu est sa parole qui guide l'homme sur le chemin de la vie, le fait sortir de l'esclavage de l'égoïsme et l'introduit dans la « terre » de la vraie liberté et de la vie. C'est pourquoi dans la Bible, la loi n'est pas considérée comme un poids, une limite qui opprime, mais comme le don le plus précieux du Seigneur, le témoignage de son amour paternel, de sa volonté de rester proche de son peuple, d'être son allié et d'écrire avec lui une histoire d'amour. Le juif pieux prie ainsi : « *Je trouve en tes volontés mes délices, je n'oublie pas ta parole. (...) Guide-moi au chemin de tes commandements, car j'ai là mon plaisir* » (Ps 119, 16.35). » (Angélu du 2.09.2012)

¹⁷ « Mais Israël le sait : cette Loi il ne l'a pas faite lui-même, elle n'est pas le fruit de son génie, elle est un don. Dieu lui a montré ce qu'est le droit. Dieu lui a donné la sagesse. La Loi est la sagesse. La sagesse est l'art d'être des hommes, l'art de pouvoir bien vivre et de pouvoir bien mourir. Et l'on ne peut bien vivre et mourir que lorsqu'on a reçu la vérité et quand la vérité nous indique le chemin. Être reconnaissants pour le don que nous n'avons pas inventé, mais qui nous a été offert en don, et vivre dans la sagesse ; apprendre, grâce au don de Dieu, à être des hommes de manière droite. » (Homélie de la messe de conclusion de la rencontre de Benoît XVI avec ses anciens élèves, le 2.09.2012 à Castel Gandolfo).

¹⁸ « Il (Jésus) est la *Tora* vivante, il est le don de Dieu pour nous, dans lequel, à présent, nous recevons toute la sagesse de Dieu. En étant unis avec le Christ, en « marchant avec » et « en vivant avec » Lui, nous apprenons nous-mêmes comment être des hommes de façon juste, nous recevons la sagesse qui est la vérité, nous savons vivre et mourir, car Lui-même est la vie et la vérité. Il convient donc à l'Église, comme pour Israël, d'être pleine de gratitude et de joie. « Quel peuple peut dire que Dieu a été aussi proche de Lui ? Quel peuple a reçu ce don ? ». Ce n'est pas nous qui l'avons fait, il nous a été donné. De la joie et de la gratitude pour le fait que nous pouvons le connaître, que nous avons reçu la sagesse pour bien vivre, que cela, est ce qui devrait caractériser le chrétien. En effet, dans le christianisme des origines il en était ainsi : être libérés des ténèbres et de marcher à tâtons, de l'ignorance — que suis-je ? Pourquoi est-ce que j'existe ? Comment dois-je aller de l'avant ? —, **être devenu libre, être dans la lumière, dans la plénitude de la vérité.** Telle était la conscience fondamentale. Une gratitude qui rayonnait alentour et qui unissait ainsi les hommes dans l'Église de Jésus Christ. » (Homélie de la messe de conclusion de la rencontre de Benoît XVI avec ses anciens élèves, le 2.09.2012 à Castel Gandolfo).

¹⁹ « C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous avons reçu ces nouvelles, nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté,

lui toute notre humanité et toute la condition humaine ont été assumées. Il a été « éprouvé en tout comme nous » (Hb 4, 15) et « il s'est comporté comme un homme » (Ph 2, 7). C'est pourquoi au-delà des préceptes de la loi morale, nous sommes appelés à **nous conformer à lui dans toutes les circonstances de notre vie et dans toute notre humanité, dans notre être entier** : « L'intelligence en éveil, parfaitement sensée, espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ. En enfants obéissants, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, **devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite**, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que moi, je suis saint. » (1 P 1, 13-16). L'esprit, l'âme et le corps » (cf. 1 Th 5, 23. Ainsi nous sommes appelés à garder les yeux fixés sur Celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14, 6). Il est « notre sagesse » (cf. 1 Co 1, 30). « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, **c'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui**, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. » (Col 2, 6-7).

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jn 14, 21). Il nous faut **commencer par appliquer la loi dans l'obéissance de la foi**, comme des petits enfants qui ne comprennent pas mais qui font confiance. Le Christ se manifestera à nous et nous pourrons le découvrir comme notre vrai Tora. Garder les commandements, c'est garder notre main dans la main de Dieu. Satan cherche à nous les faire voir comme des chaînes, source d'aliénation. Dieu peut nous demander de lui obéir même si tout semble nous dire que nous allons nous retrouver dans une situation invivable. C'est l'occasion pour nous de poser un acte de foi en la promesse du Christ : « qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8, 35) et d'**entrer dans la logique de la Croix** qui est la loi fondamentale de la vie chrétienne. Il nous sera donné de vérifier un jour que là était bien le chemin de la vraie joie.

4. De la fidélité aux commandements au travail sur soi

Dans la mesure où nous nous appliquons à rester fidèles aux commandements, nous pouvons **prendre de plus en plus conscience des résistances** en nous. Il n'y a pas que les suggestions du malin, mais il y a aussi nos propres convoitises : « Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » (Jc 1, 14-15). Il y a bien une loi naturelle inscrite dans notre cœur, mais il y a aussi en nous une « inclination au mal »²⁰ qui découle du

en toute sagesse et intelligence spirituelle. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout : vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu ; animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire, vous acquerrez une parfaite constance et endurance ; avec joie vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. » (Col 1, 9-12).

²⁰ « Quoique propre à chacun (cf. Cc. Trente : DS 1513), le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle. C'est la privation de la sainteté et de la justice originelles, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue : elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée " concupiscence "). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ,

péché originel. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. » (Rm 7, 22-23).

La fidélité à la vérité de la loi nous amène à faire la vérité sur nous-mêmes. Nous prenons conscience à un moment ou un autre de la nécessité de travailler sur nous-mêmes, sur notre humanité blessée et affaiblie avec les passions et les convoitises de la chair liées non seulement au péché originel, mais aussi à notre chemin de vie, à nos blessures à commencer par celles liées à nos parents. **Ce travail sur nos passions désordonnées est difficile et un peu amer, mais ensuite il est source de grandes joies.** Il nous donne de comprendre la volonté de Dieu en toute sagesse et intelligence, de voir la splendeur de la loi et de l'aimer de tout notre cœur. C'est pourquoi l'Écriture dit encore à propos de l'homme qui « se confie en la Sagesse » : « Elle peut le conduire d'abord par un chemin sinueux, faisant venir sur lui crainte et tremblement, le tourmenter par sa discipline jusqu'à ce qu'elle puisse lui faire confiance, l'éprouver par ses exigences, puis elle revient vers lui sur le droit chemin et le réjouit, et lui découvre ses secrets. » (Si 4, 17-18). Beaucoup fuient ce travail par manque d'espérance. Ils ne voient pas que **le fruit mûr en est précisément l'unification de notre être, la réconciliation de la chair et de l'esprit en nous**²¹.

III. UN CHEMIN DE LIBERTE ET DE JOIE

1. La fidélité à la vérité nous libère des calculs illusoirs

Demeurer fidèle à la vérité, coûte que coûte, ne signifie pas tomber dans un moralisme exacerbé, d'une recherche de perfection morale voulue pour elle-même, mais d'un travail de sanctification dans l'amour de la vérité vécu comme disponibilité à l'Esprit Saint. On « **se tient collé aux exigences de Dieu** »²² en mettant toute notre espérance en lui. Nous faisons ce qui dépend vraiment de nous et lui s'occupe du reste. Il nous rend selon la pureté des mains que nous lui tendons²³. À la mesure de notre obéissance inconditionnelle à sa loi, il nous donne l'eau vive de son Esprit Saint pour surmonter les épreuves : « **Heureux est l'homme qui ... se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps...** » (Ps 1). Nous

efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405).

²¹ La découverte de ce que Dieu a mis au départ en nous, notre « élan créateur », purifié des blessures et opacités liées au péché trans-générationnel et individuel.

²² « Détourne-moi de la voie du mensonge, fais-moi la grâce de ta loi. **J'ai choisi la voie de la fidélité**, je m'ajuste à tes décisions. **Je me tiens collé à tes exigences** ; Seigneur, garde-moi d'être humilié. Je cours dans la voie de tes volontés, car **tu mets au large mon cœur**. Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ; à les garder, j'aurai ma récompense. Montre-moi comment garder ta loi, que je l'observe de tout cœur. Guide-moi sur la voie de tes volontés, là, je me plais. **Incline mon cœur vers tes exigences, non pas vers le profit.** » (Ps 118, 29-36)

²³ «Le Seigneur me donne selon ma justice, selon la pureté des mains que je lui tends» (Ps 17)

échappons à l'influence et aux tromperies de Satan²⁴. « Évite le mal, fais ce qui est bien, et tu auras une habitation pour toujours car le Seigneur aime le bon droit, il n'abandonne pas ses amis. (...) Les lèvres du juste redisent la sagesse et sa bouche énonce le droit. La loi de son Dieu est dans son cœur ; il va, sans craindre les faux pas. » (Ps 36).

Nous nous libérons ainsi de la maîtrise illusoire des choses, de la recherche du profit selon nos petits raisonnements humains à court terme. Dieu nous « met au large » (Ps 17). Celui qui vit l'exercice de l'amour dans cet esprit se libère de l'étroitesse de nos calculs humains quant à l'intérêt humain ou spirituel de telle ou telle activité. Souvent nous étouffons la voix de notre conscience en renonçant à faire le bien qu'il nous est donné de voir au nom d'un bien futur plus grand²⁵. Nous vivons mal ce qui dérange nos projets, l'inconnu qui frappe à la porte, nous nous retrouvons comme le prêtre ou le lévite de la parabole du Bon Samaritain passant à côté de l'homme blessé sans le voir. **Nous avons besoin de nous convertir dans notre rapport au temps**, dans notre manière de considérer les choses comme utiles ou inutiles, spirituellement intéressantes ou pas intéressantes. Nous nous laissons **piéger par le « conséquentialisme »** ou disons l'utilitarisme ambiant : on pense pouvoir déterminer le bien à faire selon les conséquences prévisibles, ce qui amène forcément à un moment ou à un autre, non seulement à ne pas faire le bien à faire dans le moment présent, mais à faire le mal, à enfreindre la justice, la loi naturelle au nom d'un bien futur. On oublie que le fruit du péché ne peut être que la mort. On ne voit pas à quelle profondeur se situe le vrai combat, on reste enfermé dans une vision déterministe, matérialiste de la vie. Ce matérialisme pratique qui ignore ce qui ne se laisse pas observer est favorisé dans notre monde par la fascination qu'exerce la technique. On vit dans l'illusion de maîtriser la réalité même si les faits ne cessent de la démentir. Au niveau pastoral, cela conduit à un activisme stérile.

2. La fidélité à la vérité nous rend libres d'aimer à la folie

En réalité la vie est plus simple que nous ne le pensons. « **Dieu a fait l'homme tout droit, et lui, cherche bien des calculs.** » (Qo 7, 29). Nous oublions que « **le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit”**. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. »²⁶ C'est dans le moment présent que Dieu donne sa lumière pour que nous puissions voir ce qu'il faut faire et faire ainsi le bien qu'il attend de nous. Un « cœur qui voit » est un cœur éclairé par la foi. C'est « la foi agissant par la charité » (cf. Ga 5, 6). On adhère à Jésus et on voit dans sa lumière « là où

²⁴ « Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. » (2 Th 2, 9-10).

²⁵ Ce que Benoît XVI a dit au sujet des programmes idéologiques du monde moderne vaut pour notre propre vie avec ses petits programmes : « L'homme qui vit dans le présent est sacrifié au *Moloch* de l'avenir – un avenir dont la réalisation effective reste pour le moins douteuse. En vérité, l'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. **Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. » (*Deus caritas est*, 31)

²⁶ *Ibid.*

l'amour est nécessaire » en dehors de tout calcul. Ce peut être simplement en donnant un verre d'eau. Dans cette liberté d'aimer purement et simplement en suivant le Christ, il est possible d'être **à la fois attentifs à la loi divine gardée dans notre cœur et attentifs à la personne**, à ses besoins tant physiques, psychiques que spirituels. Dans cette vision, avec les yeux du cœur, est la pleine vérité, non seulement ce qui est en soit moralement juste et bon, mais ce qui est « parfait », parfaitement adapté aux besoins de la personne dans le moment présent.

Celui qui se rend esclave de la vérité que Dieu lui donne de voir est **un homme libre**. Il peut aimer « à la folie ». Il aime sans remettre à plus tard. Il aime à cœur perdu. **Il aime sans chercher à voir le fruit** : « Elle me fit remarquer que le propre de l'amour était de sacrifier tout, de donner à tort et à travers, de gaspiller, d'anéantir l'espérance même des fruits, d'agir avec folie, d'être prodigue à l'excès, **de ne jamais calculer**. »²⁷ Il ne s'agit pas de se laisser aller à une générosité humaine excessive, mais d'**obéir aveuglément à la vérité** dans le moment présent sans relâche. Nous ne cherchons pas à voir le fruit, nous laissons cela à Dieu. Nous nous détachons des œuvres et nous apprenons à mettre notre joie dans l'obéissance elle-même.

3. Trouver notre liberté et notre joie dans l'obéissance à Dieu

Un jour viendra où libérés de notre besoin de faire, de prouver quelque chose, nous pourrions trouver notre joie dans l'obéissance elle-même. Nous pourrions dire comme la petite Thérèse : « **La perfection consiste à faire sa volonté**, à être ce qu'il veut que nous soyons... »²⁸ Là est la grandeur de notre vie, notre vraie liberté (cf. Jn 8, 31) et bonheur : notre acquiescement à la volonté divine. Ainsi on apprend à vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires comme la Vierge Marie nous en a laissé l'exemple. On ne se laisse pas abattre par les contradictions, les routes barrées, mais on apprend à « tirer bon parti de la période présente » (cf. Ép 5, 16), à « mettre à profit sa condition », fût-elle une condition d'esclave (cf. 1 Co 7, 21). Celui qui met son cœur dans l'obéissance à Dieu n'est en réalité esclave de personne. Il ne se laisse mettre en dépendance de personne. Il suit son chemin. On peut lui mettre des fers au pied, on ne pourra jamais l'empêcher de profiter de tout pour aimer davantage. Il sait se servir de ceux-là même qui l'oppriment²⁹. Il peut tout faire « sans murmure ni contestation » : « L'esclave sage a les hommes libres comme serviteurs et l'homme instruit ne se plaint pas. » (Si 10, 25). On ne poursuit plus des chimères, on ne se laisse plus mener par le goût des œuvres. On devient capable de discerner³⁰. **L'abandon en lequel consiste essentiellement la charité devient**

²⁷ *Conseils et souvenirs*, Foi vivante, Éd. du Cerf, 1988, p. 62.

²⁸ Ms A, 2v°

²⁹ Cela ne signifie pas que l'on ne se batte pas pour faire prévaloir ses droits, par exemple dans un divorce. Mais dans les difficultés de la vie, nous sommes faits pour nous battre dans l'élan de l'espérance tendus vers ce but unique qu'est la charité, le Royaume de Dieu, et non pas pour nous débattre ne voyant que le négatif des choses avec l'énergie du désespoir en cherchant simplement à nous tirer d'affaire, à survivre.

³⁰ L'état d'indifférence rend possible le discernement. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

notre unique boussole³¹. On ne se désintéresse pas pour autant des problèmes concrets. L'abandon comprend la fidélité à son devoir d'état c'est-à-dire aussi à toutes les petites ou grandes contraintes de la vie. Ce qui change, c'est la manière de vivre ces mille et une difficultés à résoudre. Celui qui s'applique en tout, d'abord à l'amour, peut mettre sa confiance en la promesse du Christ : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33). Il fait son possible humainement tout en mettant sa confiance en la seule puissance transformatrice de la charité divine³².

Notre vie s'unifie progressivement comme un unique acte d'obéissance au Père, dans un unique « fiat » dont Marie est le modèle³³. C'est ainsi que « la vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique. **Le commandement d'adorer le seul Seigneur simplifie l'homme et le sauve d'une dispersion infinie.** » (CEC 2114). Nous trouvons alors en Dieu notre liberté et notre joie³⁴.

³¹ Écoutons la petite Thérèse parvenue à un état d'abandon total : « Maintenant, je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie... Mes désirs enfantins sont envolés, sans doute j'aime encore à parer de fleurs l'autel du Petit Jésus, mais depuis qu'il m'a donné la Fleur que je désirais, ma Céline chérie, je n'en désire plus d'autre, c'est elle que je lui offre comme mon plus ravissant bouquet... Je ne désire pas non plus la souffrance, ni la mort, et cependant je les aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire... Longtemps je les ai désirées ; j'ai possédé la souffrance et j'ai cru toucher au rivage du Ciel, j'ai cru que la petite fleur serait cueillie en son printemps... **maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !**... Je ne puis plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu Mt 6, 10 sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. Je puis dire ces paroles du cantique spirituel de Notre Père S^t Jean de la Croix ; « Dans le cellier intérieur de mon Bien-Aimé, j'ai bu et quand je suis sortie, dans toute cette plaine je ne connaissais plus rien et je perdis le troupeau que je suivais auparavant... Mon âme s'est employée avec toutes ses ressources à son service, je ne garde plus de troupeau, je n'ai plus d'autre office, parce que **maintenant tout mon exercice est d'AIMER !**... » ou bien encore : « Depuis que j'en ai l'expérience, l'amour est si puissant en œuvres qu'il sait tirer profit de tout, du bien et du mal qu'il trouve en moi, et transformer mon âme en SOI » Ô ma Mère chérie ! Qu'elle est douce la voie de l'amour. Sans doute, on peut bien tomber, on peut commettre des infidélités, mais, l'amour sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du cœur... » (Ms C, 82v^o-83r^o)

³² « Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur ; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. **Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur.** C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement : « L'amour du Christ nous pousse » (2 Co 5, 14). » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 35).

³³ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, à propos de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **«Cœur» signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure.** Le cœur «immaculé» est, selon Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu ». La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l'existence » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

³⁴ Comme l'a dit Benoît XVI : « L'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus: la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre

Conclusion : Ne nous laissons pas de faire le bien

« **Ne nous laissons pas de faire le bien** ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi. » (Ga 6, 9-10). Dans l'espérance de la récolte « nous apprenons de Dieu à vouloir toujours et seulement le bien et jamais le mal. »³⁵ Dieu connaît le désir qu'il a inscrit dans notre cœur de porter du fruit. Il nous demande de persévérer dans notre obéissance en ayant confiance que le reste est entre ses mains et en trouvant notre joie dans notre obéissance aveugle. Faisons nôtre la prière d'Édith Stein : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. Je ne veux pas savoir où tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le Père de la sagesse et aussi mon Père. Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. Seigneur, laisse arriver ce que tu veux : je suis prête, même si jamais tu ne me rassasies en cette vie. Tu es le Seigneur du temps. Fais tout selon les plans de ta sagesse. Quand doucement tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir. Laisse-moi dépasser totalement mon petit moi, pour que morte à moi-même, je ne vive plus que pour toi ! »

IV. ...DANS UNE PRUDENCE SURNATURELLE

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes. » (Mt 10, 16). Tout parier sur l'amour ne signifie pas être inconscient des pièges du prince des ténèbres et de la malice des hommes. Aimer « à la folie » ne signifie pas aimer sans prudence. Essayons de voir comment vivre notre fidélité aux commandements de Dieu en étant prudents comme des serpents.

1. Faire la vérité en nous laissant guider par la prudence divine

Nous sommes appelés à « marcher dans la vérité » (2 Jn 4) pour laisser la graine de la charité divine germer, pousser et fructifier en nous. Il ne s'agit pas seulement de discerner ce qui est moralement bon en soi selon la loi naturelle, mais de discerner ce qu'il, hic et nunc, est vraiment juste de faire, ce qui est « parfait » c'est-à-dire parfaitement ajusté à la sagesse divine qui veut tout faire contribuer à notre bien : « Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12, 3). Il faut non seulement nous garder du mal, mais tenir compte des circonstances. Notre jugement de conscience doit être un jugement de conscience prudentiel éclairé par

volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même. C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie (cf. Ps 72 [73], 23-28).» (*Deus caritas est*, 17).

³⁵ Benoît XVI, *Angélus* du 4 novembre 2012.

l'Esprit Saint³⁶. Voir ce qu'il faut faire est plus que discerner ce qu'il est moralement licite ou non de faire. « Comme dit saint Paul, « "Tout m'est permis" ; mais tout n'est pas profitable. » (1 Co 6, 12).

Il peut paraître irréaliste de marcher droit dans un monde tordu, de rester vrai là où l'hypocrisie règne. Nous avons un défenseur, l'Esprit Saint et Dieu le donne à ceux qui lui obéissent. En vivant la fidélité à la loi morale comme obéissance à Dieu, **nous pouvons compter sur l'assistance des sept dons de l'Esprit Saint** et notamment des dons de sagesse et de conseil. Comme par instinct nous pouvons ainsi éviter de tomber dans les pièges du monde et du mal. Autrement dit en nous appliquant à rester à l'écoute de la petite voix intérieure, nous pouvons surfer sur les vagues de ce monde sans nous laisser emporter par les rouleaux, sans buter sur le mal. Nous pouvons épouser la sagesse de la Providence divine c'est-à-dire tirer profit de tout pour grandir et fructifier. « Je bénis le Seigneur qui me conseille : Même la nuit mes reins m'avertissent. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; Il est à ma droite : je suis inébranlable. » (Ps 15). Ainsi s'accomplit la promesse du Christ : « Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12).

Mais pour cela l'obéissance aux commandements doit être une véritable obéissance c'est-à-dire une remise de soi entre les mains de Dieu, un renoncement à notre esprit d'indépendance. Et souvent s'il les respecte malgré tout, parce qu'il est chrétien, c'est pour **satisfaire « le besoin humain de se sentir en règle avec Dieu »**, de présenter une apparence de juste aux yeux des autres comme à ses propres yeux, mais en réalité, la Loi de Dieu « a cessé d'être la chose la plus importante, la règle de la vie, elle, devient plutôt un revêtement, une couverture, pendant que la vie suit d'autres voies, d'autres règles, des intérêts individualistes... »³⁷ En vivant son obéissance aux commandements comme une simple mise en règle vis à vis de Dieu, l'homme ne peut se laisser éclairer par la lumière de la charité divine.

2. « Aime et fais ce que tu veux »

Nous pourrions alors comprendre le fameux *Dilige et quod vis fac*³⁸ de saint Augustin tout comme la définition qu'il donne de la prudence : « un amour qui discerne bien ce qui l'aide à tendre vers Dieu de ce qui peut l'en empêcher »³⁹. Dans son encyclique *Redemptoris missio*, Jean-Paul II parle de l'amour comme étant « l'unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou ne pas être changé. C'est le principe qui doit diriger toute action et la fin à laquelle elle doit tendre. Quand on agit dans la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon »⁴⁰. De même, dans son exhortation

³⁶ « Dans la formation de la conscience, la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église (cf. DH 14). » (CEC 1785).

³⁷ Benoît XVI, *Angélus* du 2.09.2012.

³⁸ *Commentaire de la première épître de Jean*, VII, 8 : P.L. 35, 2033.

³⁹ *De Moribus. Ecclesie.*, I, 15, P.L. 32, 1322.

⁴⁰ N° 60. Le pape cite ici ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermon* 31, PL 194, 1793.

apostolique *Pastores dabo vobis*, à propos de la « loi nouvelle » comprise comme loi de charité envers Dieu et envers les frères, Jean-Paul II dit que celle-ci doit « guider et régler l'existence du chrétien »⁴¹.

« Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux (cf. 1 Jn 2, 10-11). Commentant ce verset 10, saint THOMAS parle de la charité comme étant « **dans l'âme une certaine lumière spirituelle** »⁴². En vivant l'obéissance à la loi comme un sacrifice de notre vie à Dieu, et de fait elle peut prendre souvent la forme de la Croix dans notre monde actuel, nous maintenons la charité vive en nous. Elle brûle alors comme **un feu qui nous éclaire de l'intérieur**. Cela rejoint ce que nous avons dit juste avant sur les dons de l'Esprit. Ceux-ci, en effet, sont comme des prolongements de la charité divine en nous. Ils s'activent dans la mesure où la charité est actuelle en nous. Et c'est là où nous pouvons nous faire illusion. Beaucoup confondent leur bonne intention, leur vouloir faire du bien ou leur passion affective avec la charité divine. Ils se croient autoriser à ne pas respecter jusqu'au bout les exigences de la loi morale au nom de l'amour en interprétant de manière erronée le « Aime et fais ce que tu veux » de saint Augustin. Ils oublient l'avertissement de saint Jean : « **Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements**. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi. » (1 Jn 5, 2-4).

3. Aimer en posant des actes d'obéissance avec une volonté sèche et nue

La charité divine ne se laisse pas mesurer par les sentiments que l'on éprouve. On peut ressentir les commandements de Dieu comme des entraves tout en les observant dans une véritable obéissance de la foi. Or **la charité « procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détour. »** (1 Tm 1, 5). Dieu se contente de notre bonne volonté. Il peut nous demander de faire de grands efforts pour nous soumettre à ses commandements. La perception de la splendeur de la loi viendra après. On n'est pas pour autant privé de la lumière de la charité divine pour guider nos pas avec prudence. On peut faire des efforts héroïques sans tomber dans le moralisme héroïque. Il nous faut retrouver le sens de cette obéissance de la loi en comprenant qu'elle est le principe de la sagesse : « Engage tes pieds dans ses entraves et ton cou dans son collier. Présente ton épaule à son fardeau, ne sois pas impatient de ses liens. (...) Car à la fin tu trouveras en elle le repos et pour toi elle se changera en joie. Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse. Son joug sera un ornement d'or, ses liens des rubans de pourpre. Comme un vêtement d'apparat tu la revêtiras, tu la ceindras comme un diadème de joie. » (Si 6, 24-25.26-31). **Notre docilité nous vaudra l'intelligence** (cf. Si 6, 32).

⁴¹ N° 48.

⁴² *Somme théologique*, II, II, 24, 5.

Le chemin de la maturation au quotidien

Il peut sembler particulièrement difficile à des jeunes de respecter la loi morale en matière de sexualité. Elle semble être un obstacle à l'expression de l'amour, mais si dans la crainte de Dieu et l'obéissance de la foi, ils acceptent de « présenter leur épaule à son fardeau », le Christ finira par se révéler à eux pour rendre son joug aisé et son fardeau léger. Tout est léger quand on est attiré par le Christ. Tout peut être vécu tendu vers lui dans le désir de « lui devenir conforme » (cf. Ph 3, 10) c'est-à-dire dans la joie de l'espérance.

Conclusion

Nous comprenons mieux ici en quel sens le petit mot « ouvre-toi », en profondeur, « résume tout le message et toute l'œuvre du Christ ». L'homme est fait pour aimer c'est-à-dire pour sortir de lui-même et s'ouvrir à Dieu et aux autres jusqu'à vivre le don total de soi dans l'abandon. Mais cette ouverture du cœur à Dieu et aux autres va de pair avec l'ouverture de l'esprit. L'homme doit s'ouvrir à la Parole de Dieu, se laisser toucher par elle. Comment celui qui reste enfermé dans ses idées propres, dans son petit univers mental, dans ses projets pourrait-il ouvrir pleinement son cœur aux autres ? L'obéissance à la Parole de Dieu est un lâcher prise, un renoncement à notre moi dominateur. On se laisse posséder par la vérité et on peut ainsi se laisser conduire par le Christ lui-même. Seul celui qui « appartient à la vérité », qui est « de la vérité » peut « écouter sa voix » (cf. Jn 18, 37). Nous allons voir comment nous pouvons par lui tirer profit des épreuves pour nous ouvrir davantage.